Chères et chers membres de la SoFHIA, chères et chers collègues,

Mon élection en juin 2026 à la présidence de la SoFHIA, est pour moi une joie et un honneur. Quelques mois sont passés depuis, remplis d'activités, de motions et de courriers, tout cela destiné à défendre et mettre en lumière les richesses et les possibles de nos champs disciplinaires, culturels et linguistiques.

La dynamique lancée au cours du mandat antérieur, grâce à Caroline Lepage et à l'équipe réunie autour d'elle, a signifié une visibilité accrue des espaces géographiques, culturels et historiques qui sont notre ADN et nos identités, une ouverture aux collègues du secondaire, des activités en ligne, la place donnée aux initiatives des doctorants, l'augmentation significative des membres. Tout cela va dans le sens d'une société savante diverse et accueillante, à l'écoute des évolutions de notre domaine-monde. Et c'est dans ce sens que nous devons poursuivre les échanges et le dialogue, autant que possible, avec les pays et les institutions culturelles des espaces hispaniques et ibéro-américains.

La « société française » de notre nom prend tout son sens aujourd'hui, au regard de l'évolution des trajectoires des enseignant.es-chercheur/ses et des enseignant.es du secondaire, qui nous représentent et défendent quotidiennement dans les collèges et les lycées, les universités, les IUT, les classes préparatoires et les grandes écoles. Comme je l'ai dit lors du congrès de Toulouse, il n'y a pas d'hispanisme sans les collègues du secondaire, passionnés, acharnés et souvent las ou déçus, sans ceux et celles qui nous ont formé.es, que nous avons formé.es et formons. Cette chaîne, ce continuum, j'espère pouvoir l'affirmer et en défendre l'unité au cours du mandat qui débute. Je pense tout particulièrement aux candidats aux concours de recrutement du secondaire, concours dont la SoFHIA doit rester un observateur indépendant, critique si nécessaire, car il s'agit de l'avenir de notre éducation nationale et de nos jeunes collègues. Je pense aussi aux jeunes femmes et jeunes hommes qui se lancent aujourd'hui dans un projet doctoral, pour lesquel.les la SoFHIA doit être la maison commune.

L'hispanisme et l'ibéro-américanisme se sont toujours enrichis des circulations des êtres et des cultures, des conséquences des crises politiques et économiques, des tragédies aussi de l'histoire. Nos patronymes souvent, nos objets de recherche et leurs liens avec le monde tel qu'il a été, est ou aurait dû être, caractérisent cet hispanisme - que j'entends au sens ample -, son histoire et ses aspirations. Je ne peux donc ignorer les difficultés que, comme une grande partie de l'enseignement et de la recherche, nous rencontrons, dans notre pays comme ailleurs. Le dédain, la méconnaissance, l'incompétence et les choix politiques et économiques ont

conduit à la colère actuelle des enseignant.es, des lycéen.nes et es étudiant.es, à l'inquiétude et au pessimisme face à l'avenir. Nos disciplines, les langues, les lettres, l'histoire, la philosophie, les sciences humaines en général, sont particulièrement en péril, nous le savons. Cela ne signifie pas que les jeux soient faits, que la solution soit seulement le repli défensif et « numantino ». Car les histoires (dans tous les sens du terme) des territoires et des pays sur lesquels nous travaillons et que, de fait, nous aimons, nous prouvent que la résignation n'est pas une solution et que nous nous devons d'être « incómodos », des gêneurs face aux idéologies, aux raisons économiques à court terme, aux discours qui prétendent imposer que le livre, le savoir, l'analyse des textes, des idées et des images, la compréhension du passé et du présent, et leur transmission sont un luxe superflu. J'espère donc être utile au cours des quatre prochaines années.

Marie Franco